

1930 : l'inondation du siècle

Article publié dans la Dépêche du Midi 05/03/2003

Dans la nuit du 3 au 4 mars 1930, le Tarn-et-Garonne est englouti par les eaux du Tarn, de l'Aveyron et de la Garonne.

En l'espace de deux jours, les eaux du Tarn, rejointes par celles de l'Aveyron et de la Garonne, provoquèrent une catastrophe qui ravagea tout le Tarn-et-Garonne. Jusqu'à ce jour, il n'y eut jamais un débordement d'une aussi effroyable ampleur, tant par les dégâts occasionnés que par le nombre de victimes.

POURQUOI?

Un sol saturé, gorgé d'eau. « La Dépêche » de Toulouse indique « qu'il est tombé, en quatre jours, deux fois plus d'eau que dans les 28 jours précédents ».

Aux terres imbibées, il faut ajouter une quantité exceptionnelle de neige tombée sur les massifs dans les hautes régions où les cours d'eau prennent leur source. « 2 mètres en certains endroits dans les derniers jours de février », signale le même quotidien. Or, un vent chaud, provenant de la Méditerranée, se mit à souffler, entraînant une fonte rapide et massive de cette épaisse couche de neige.

En ce dimanche 2 mars 1930, l'eau monte considérablement. Les deux principaux cours d'eau, l'Agout et le Tarn, sont déjà en train de déferler sur Castres, Lavaur et Saint-Suplice-la-Pointe. Dans cette dernière commune, l'Agout monte jusqu'à 22 mètres. À Rabastens, le Tarn atteint 18 mètres. Respectant le repos dominical, « les bureaux de poste, et le télégraphe sont, bien sûr, fermés. Mais le téléphone n'est pas d'un grand secours », témoigne Philippe DELVIT (« Montauban, la ville vue du fleuve », Accord). L'historien toulousain ajoute: « Le téléphone est, à l'époque, un objet rare mais surtout nombre de lignes ont été sectionnées ou mises hors circuit par les intempéries, les chutes d'arbres et de branches, glissement de talus ». Mais même dans cette éventualité, l'alerte téléphonique ou télégraphique n'aurait pu éviter le pire tant la montée des eaux fut foudroyante, fatale. Comme un jeu de poupées russes, ce qui rendit plus implacable cette inondation du siècle, fut l'union des cours d'eau en crue: l'Agout déjà débordant, puis l'Aveyron se jetant dans le Tarn ont englouti Moissac et la vallée de la Garonne.

REYNIÈS, VILLAGE MARTYR

Le premier bourg de Tarn-et-Garonne qui subit cette vague déferlante est un petit village de 516 habitants: Reyniès, au bord du Tarn. Le dimanche soir, l'eau arrive « en trombe ». Le garde-champêtre lance l'alerte à grands roulements de tambour. Un grand nombre d'habitants incrédules ne perçoit pas le danger. Seules l'église et la mairie demeureront debout après le passage de l'hydre. Une centaine de maisons s'écroule et les flots emportent quatorze personnes. Reyniès est l'un des villages Tarn-et-Garonnais les plus éprouvés par cette inondation. Le président Gaston DOUMERGUE, qui parcourut toute la zone du sinistre, s'attarda longuement dans ce village.

L'APOCALYPSE MONTALBANAISE ET MOISSAGAISE

Au déluge fracassant d'eau et de boue qui s'avance aux portes de la cité d'Ingres et de Bourdelle, s'ajoute un affluent du Tarn, le Tescou, qui le grossit un peu plus. Le cauchemar débute pour les Montalbanais le lundi 3 mars. Dans la journée, les eaux opaques du Tarn s'agitent, mais pas suffisamment pour que l'on s'alarme. C'est finalement dans la nuit que les rues de Sapiac, Villebourbon et de Gasseras sont inondées. Ce n'est qu'à cet instant que l'alerte est donnée, mais il est déjà trop tard. Les Montalbanais vont connaître une nuit apocalyptique, dans la plus grande obscurité, l'usine électrique ayant été inondée.

Le Tescou a submergé le quartier bas de la rive droite et toute la rive gauche; seule la gare de Villebourbon émerge comme une île. Au bout de quelques heures, des centaines de maisons commencent à s'écrouler dans un fracas assourdissant, amplifié par le vacarme des eaux turgescentes. L'eau atteint 11,90 m dans la traversée de la ville. Au matin, les quartiers de la rive droite sont littéralement détruits. L'état de la ville rose est tel que l'on aurait pu croire à un bombardement.

Suivant sa longue chevauchée, le Tarn, gonflé par l'apport des flots boueux de l'Aveyron, également en crue, envahit le chef-lieu d'arrondissement: Moissac. « En cinq minutes, des vagues d'un mètre de haut déferlent, après que le Tarn ait rompu la digue de la Palissade », témoigne un conseiller municipal de l'époque, « envahissant le canal » et « engloutissant les quartiers Saint-Benoît, Sainte-Blanche et Poumel ». Ce mardi 4 mars, la lumière luit à peine sur le tympan de l'église Saint-Pierre, et le spectacle est saisissant; seulement quatre heures après Montauban, on dénombre, à Moissac: 120 morts, 1.400 maisons détruites, 5.896 sans abris.

LES TIRAILLEURS SENEGALAIS

Les troupes coloniales en garnison aux environs de Montauban sont rapidement sollicitées pour préserver les biens des sinistrés. Baïonnette au canon, les tirailleurs sénégalais mettent ainsi un terme aux exactions de groupes de pillards qui tentent de faire fortune sur la détresse humaine. Le même déploiement se déroule à Moissac. Il faut être muni d'un brassard rouge ou d'un papier portant le tampon de la mairie pour pénétrer dans les quartiers sinistrés. L'extrême vigilance des Tirailleurs sénégalais vaudra quelques désagréments au ministre des Travaux publics et au préfet de Tarn-et-Garonne, M. VIDAL, qui, le 6 mars, ne purent visiter certains quartiers, les Tirailleurs refusant de les laisser passer car ils n'étaient pas munis des attestations nécessaires!

LA SOLIDARITE ET LA MEMOIRE

Dès les premiers jours, la solidarité nationale et internationale s'organise (voir l'encadré sur Albefeuille-Lagarde). Tous les médias de l'époque sont utilisés (presse, cinéma, radio) pour se faire l'écho du sinistre dans le Sud-Ouest. Le président Gaston Doumergue passe dans chaque commune sinistrée et « perd son légendaire sourire », déclare « La Dépêche » de Toulouse (le 9 mars 1930). Le paysage architectural de la cité d'Ingres n'aura plus le même visage.

Les quartiers au bord du Tarn sont anéantis à tout jamais. Mais d'autres constructions, souvent originales, voient le jour. La maison du peuple est édifiée avec les dons de particuliers belges et parisiens, l'école yougoslave est offerte par le roi Alexandre 1^{er} de Yougoslavie en vertu de l'amitié qui lie la Serbie à la France.

Une décennie plus tard, de nombreux Belges, fuyant l'avancée des troupes allemandes, se réfugient en Tarn-et-Garonne. Des liens se sont tissés entre les deux populations après le sinistre. Le témoignage cité par l'abbé BEUGNIES est significatif: « Je me souviens bien de la gentillesse et de l'organisation du comité d'aide aux réfugiés de Montauban, ainsi que des affiches dans la ville »: « Montauban, souviens-toi ». En fait, dans les années « 30 », il y avait eu de fortes inondations du Tarn, à Montauban, et il y avait eu beaucoup de dégâts. Un appel à la solidarité internationale avait été lancé et ma mère se souvenait d'avoir envoyé de l'argent. Alors, il y avait des affiches qui disaient: « Montalbanais, souviens-toi! On t'a aidé pendant les inondations maintenant c'est à ton tour d'aider les réfugiés ».

Albefeuille : un petit village néerlandais

Petit village de 416 habitants, Albefeuille-Lagarde fut ravagé par l'inondation: 102 maisons écroulées, 7 morts et plus de 85 % des habitants sinistrés. Après le désastre, le village connut une reconstruction inespérée. L'intervention de M. METGER, influent habitant de la commune, y fut déterminante. Ce dernier brossa un tableau de la situation alarmante au gouvernement de la Hollande. Emu par celui-ci, les Néerlandais envoyèrent du matériel et la main-d'oeuvre nécessaire pour reconstruire Albefeuille. C'est ainsi qu'Albefeuille-Lagarde prit des accents architecturaux copiés sur le petit village de Zuyderzee.

Bilan matériel et humain chiffré

On compte environ 1.092 maisons écroulées, 4.200 hectares de rues inondées et 25 morts pour la cité d'Ingres et de Bourdelle. Aux 10.000 sans-abri montalbanais, il faut ajouter les petits villages avoisinants qui subirent des dégâts considérables. A Montbeton, village pourtant en hauteur, 46 maisons furent inondées et 25 détruites. L'eau s'approcha à moins de 200 mètres de l'église, distante pourtant de 3 kilomètres de la rivière. Des villages sont rasés de la carte: Albefeuille-Lagarde, Barry-d'Islemade submergé (5 morts, 50 maisons détruites), Les Barthes (tout le village est détruit, 8 morts), Villemade (1 mort, 164 maisons détruites). Dans ce dernier village complètement en ruines, le nombre de victimes demeure faible. L'intervention d'un groupe de sauveteurs, dans lequel figure Antonin Ver, permit de sauver de la noyade plus de 86 personnes. Moissac, qui clôtura ce macabre décompte, est la commune la plus endeuillée avec 120 victimes, 1.400 maisons détruites, 5.896 sans-abri. Laguépie, Saint-Antonin, Cazals, Penne, Bruniquel, Montricoux, Bioule, Nègrepelisse, Albias, sont aussi victimes des flots dévastateurs de l'Aveyron la nuit précédant l'inondation de Montauban.

Adolphe POULT, un jeune héros

Agé de 26 ans, Adolphe POULT est un jeune industriel montalbanais connu de tous. Ancien aviateur et sportif averti, il prend, dès que l'alerte est donnée, son canoë indien avec lequel il réussit, avec le chef de cabinet du préfet, à repêcher durant toute la nuit une centaine de personnes prise dans les eaux tourbillonnantes du Tarn. A. POULT est exténué par cette nuit sans nom, son canoë chavire et bien que nageur aguerri, M. POULT se noie, épuisé. On retrouve son corps le surlendemain, à l'extrémité du quai de la gare de Villebourbon. Le 6 mars, le ministre des Travaux publics, M. PERNOT, en visite, lui décerne la croix de la Légion d'honneur, à titre posthume.